

# Le logement dans la prise d'indépendance de l'étudiant

De la dépendance financière à l'autonomie, une morphologie sociale de l'habitat.

Aurane Enjolet et Pierre Barouh

Où vit-on à l'âge des études supérieures ?

Dans quelle mesure la dépendance financière est-elle nécessaire à la réussite universitaire ?

Comment expliquer les degrés d'indépendance ?

Comment concilier études et désir d'autonomie ?

## Présentation

Un questionnaire portant sur le logement étudiant a été distribué aux étudiants de troisième année de licence des universités Paris 10 et 8 à la fin de l'année 2013<sup>1</sup>. Son analyse a montré que sur un échantillon de 1600 individus, plus d'un tiers d'entre eux a quitté le logement familial. Une part non négligeable des étudiants a donc choisi la décohabitation afin de vivre de façon autonome. Pour étudier au mieux la façon de parvenir à cette autonomie et son application résidentielle, nous nous demanderons, ici, **dans quelle mesure le degré d'indépendance des étudiants modifie-t-il son rapport au logement.**

## Préambule

### *Définition des mots clés*

- Indépendance :

Est un "état de quelqu'un qui n'est tributaire de personne sur le plan matériel, moral, intellectuel"<sup>2</sup>. Cette définition transposée à la question sociologique se décline sous trois formes : affective, résidentielle, et financière. Nous nous concentrerons ici sur ces deux dernières formes.<sup>3</sup>

- Autonomie :

Est la capacité et la liberté d'un individu à disposer de lui-même. Si l'indépendance est considérée en son sens matériel, l'autonomie, est pensée à travers le logement. Une fois l'étudiant habitant seul, il est maître dans son propre territoire et est libre de gérer son quotidien.

- Logement :

Lieu d'habitation principal. Lieu où l'étudiant loge la majeure partie du temps, même s'il peut toujours être légalement domicilié à une autre adresse.

Autonomie qui se manifeste tout d'abord par le rapport aux études, celui-ci étant libre de s'y impliquer à sa guise, mais aussi et surtout parce qu'elles préparent son entrée complète dans la vie active, et donc son indépendance financière.

Pour autant, rappelons que l'acquisition de l'indépendance est un processus qui se construit dans la durée, dont le degré varie selon les individus, et dont la trajectoire n'est pas forcément linéaire. Nous étudierons ici les facteurs qui expliquent ces variables.

Partant du postulat qu'il est difficile pour un individu de consacrer du temps à ses études tout en ayant un travail à temps plein qui lui permettrait de subvenir financièrement à toutes ses dépenses quotidiennes, nous considérons que l'indépendance financière totale de l'étudiant est rare, voire inexistante.

Pourtant, cette dépendance nécessaire rentre souvent en contradiction avec le désir d'autonomie de l'étudiant, qui en vient souvent, pour se rapprocher de son lieu d'étude et/ou par désir de s'éloigner de la structure familiale, à quitter le domicile parental pour préférer habiter seul, en couple, en colocation ou chez des proches.

Quels sont donc les différents types de soutiens financiers sur lesquels s'appuie l'étudiant dans son processus d'indépendance ? Quel est le lien entre le type de logement habité et les ressources dont il dispose ?

## Les aides financières

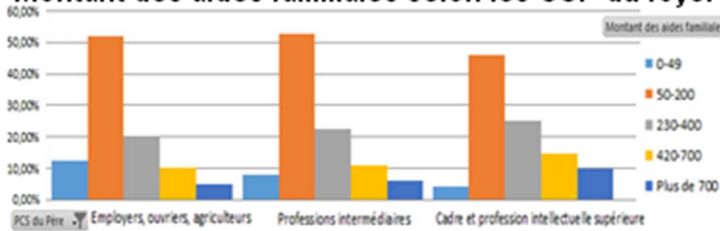
L'étudiant qui quitte son logement familial est souvent aidé financièrement par sa famille. Quel est le lien entre les revenus des parents et l'aide qu'ils fournissent à leurs enfants ?

Plus les revenus des parents sont importants, plus ces derniers fournissent à leurs enfants une aide financière conséquente. Pourtant, toutes classes comprises, 50% des parents octroient entre 50 et 200 euros. C'est donc un « petit plus » financier qui ne permet pas de combler l'ensemble des dépenses mais de compléter les autres revenus. On voit donc que les parents encouragent leurs enfants dans cette prise d'indépendance, mais aussi que

L'entrée à l'université signifie souvent pour l'étudiant l'acquisition d'une certaine forme d'autonomie.

ces derniers bénéficient d'autres revenus.

### Montant des aides familiales selon les CSP du foyer

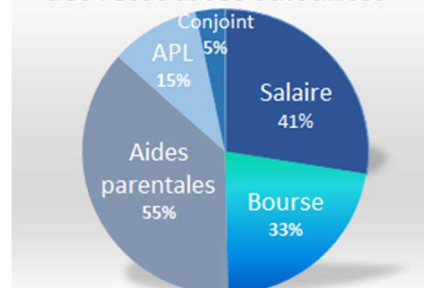


Graphique élaboré à partir d'un tableau croisé dynamique (Pourcentages en lignes) - Seuil de signification = 5%

Sources : base de données habitat étudiant tirée des questionnaires années 2013 élaboré par les étudiants en sociologie de L2 à Paris 8 et 10

Si 41% des étudiants ont un emploi, rien ne dit que cet emploi assure l'indépendance totale de l'étudiant. On remarque, vu la plus forte proportion de ceux recevant des aides familiales, qu'il est possible de conjuguer plusieurs types d'aides et de ressources. Celles-ci s'ajoutent et se complètent selon le niveau de dépense. Bien que dépendants, les étudiants s'improvisent « négociateurs », gérants de leur budget, ce qui démontre une certaine maturité quant à leur désir d'autonomie et les moyens qu'ils se donnent de l'acquérir.

### Part des individus bénéficiant des ressources suivantes



Graphique élaboré à partir d'un tableau croisé dynamique (Pourcentages en lignes) - Seuil de signification = 5%

Sources : base de données habitat étudiant tirée des questionnaires années 2013 élaboré par les étudiants en sociologie de L2 à Paris 8 et 10

## Le logement

Où vivent les étudiants ? Quelle est la part budgétaire accordée à leur loyer ?

Si 55% vivent chez leurs parents, ou vivent les autres ?

Quelle est l'alternative la plus suivie par les étudiants ?

Lieu résidence hebdomadaire	Nb d'étudiants	%
En résidence universitaire (CROUS)	91	13,94%
Dans un logement indépendant seul	205	31,06%
Dans un logement indépendant en couple	114	17,27%
Dans un logement indépendant en colocation	116	17,73%
Chez un proche ou une connaissance	132	20,00%
<b>Total général</b>	<b>658</b>	<b>100,00%</b>

Graphique élaboré à partir d'un tableau croisé dynamique (Pourcentages en lignes) - Seuil de signification = 5%

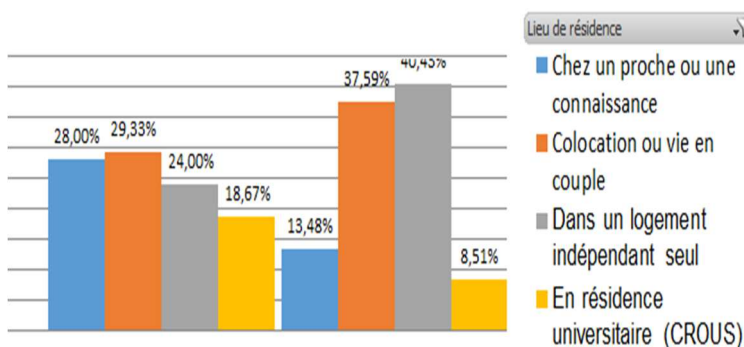
Sources : base de données habitat étudiant tirée des questionnaires années 2013 élaboré par les étudiants en sociologie de L2 à Paris 8 et 10

Si le choix préféré des étudiants reste de loin celui de la vie en solitaire, on remarque que son alternative est la transposition de la dépendance parentale en une dépendance envers un proche ou une connaissance, c'est-à-dire une personne auprès de laquelle l'étudiant est moins engagé affectivement, avec qui il entretient un rapport d'égalité et qui lui laisse donc toute son autonomie, tout en conservant auprès d'elle une certaine dépendance résidentielle. Là se joue toutes les nuances entre dépendance et autonomie, la première relevant d'une soumission concrète et matérielle, l'autre de l'affect et du ressenti de la liberté. L'étudiant vivant chez un proche obtient une autonomie relative, il est libre de ses activités et personne ne lui impose un droit de regard. Pourtant, ne payant pas ou peu le loyer, il est resté dépendant aussi bien du point de vue financier que du point de vu résidentiel.

Mais quels sont les facteurs qui influencent le choix du logement étudiant ?

### La catégorie socio-professionnelle

Comment la catégorie socio-professionnelle du foyer



Employers, ouvriers, agriculteurs Cadre et profession intellectuelle supérieure

parental influence ce choix ?

Graphique élaboré à partir d'un tableau croisé dynamique (Pourcentages en lignes) - Seuil de signification = 5%

Sources : base de données habitat étudiant tirée des questionnaires années 2013 élaboré par les étudiants en sociologie de L2 à Paris 8 et 10

30% des étudiants ont des parents cadres ou de professions intellectuelles supérieures. Ces derniers choisissent en priorité de vivre seuls (40%) ou avec d'autres individus (colocation ou vie en couple, ce qui représente 37% d'entre eux). Cette disposition à l'indépendance ne concerne pas les étudiants issus des catégories sociales moins favorisées, qui eux ont manifestement plus tendance à transposer leur dépendance parentale. En effet, on remarque qu'ils sont bien plus nombreux à vivre chez un proche ou dans un logement universitaire, c'est-à-dire un logement dont le faible coût du loyer est assuré par l'Etat. Nous considérons que le choix d'emménager dans un logement type « CROUS », revient à une nécessité budgétaire ou à la préférence d'un cadre universitaire

et administratif rassurant. L'individu n'étant pas entièrement maître du choix de son logement, il s'agit encore ici d'une certaine forme de dépendance. Mais quelle est l'origine de cette tendance à la transposition de la dépendance ? Ce déterminisme de classe dépend-il d'un habitus socialement construit ou de simples nécessités financières ? En raison des informations restreintes fournies par le questionnaire, nous ne pouvons y répondre ici.

Après avoir envisagé les facteurs préexistants aux individus, nous nous penchons sur l'influence du genre et de l'âge sur les choix de ceux-ci.

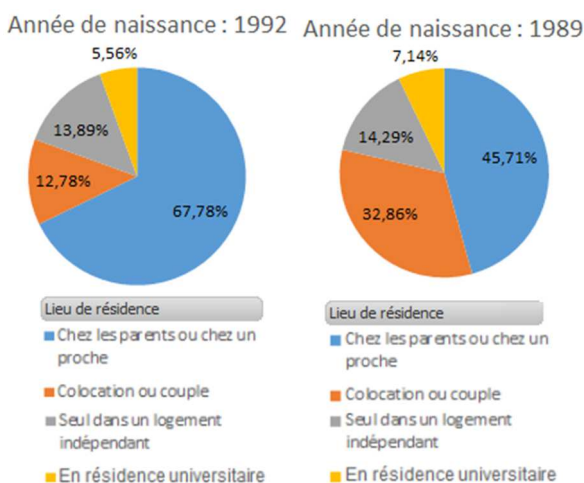
### *Le genre*

Les femmes, représentant 65% des étudiants ayant remplis le questionnaire, sont surreprésentées. Cette donnée complète celle de l'INSEE, qui annonce en 2001 qu'elles représentaient 55% des étudiants inscrits en supérieur. Pour autant, si cette récente prédominance mérite d'être étudiée, nous ne remarquons que très peu d'influence du genre par rapport au logement.

Hommes comme femmes choisissent en priorité de vivre seul (30%). Pourtant, ils se distinguent quant à leur second choix. Les femmes préfèrent l'alternative de la vie en couple (20%), quand les hommes choisissent de vivre chez un proche ou une connaissance (25%).

### *L'âge*

L'âge influence le rapport au logement. A année d'étude égale, plus l'étudiant est âgé, plus il a tendance à quitter le logement familial. Pourtant, le rapport aux aides d'Etat n'évolue guère, la part d'étudiant en logement universitaire restant stable (entre 5 et 7%) selon les âges.



Graphique élaboré à partir d'un tableau croisé dynamique (Pourcentages en lignes)  
Seuil de signification = 5%

Sources : base de données habitat étudiant tirée des questionnaires années 2013  
élaboré par les étudiants en sociologie de L2 à Paris 8 et 10

On remarque donc que l'accroissement de la maturité et du désir d'indépendance ne dépend pas du statut

social ni des étapes socialement reconnues (étudiant du supérieur, futur diplômé de licence...) et de l'apprentissage qu'on en retire, mais bien simplement de l'âge que l'on a. La maturité ne s'acquiert pas par la montée des strates sociales ou par le passage d'étapes socialement reconnues, elle s'acquiert tout simplement au fur et à mesure des années.

Au sein d'une fourchette d'individus nés entre 1980 et 1994, on constate qu'à année d'étude égale (troisième année de licence), les filles ont en moyenne 23 ans quand les garçons en ont 38. Pourtant, celles-ci font approximativement les mêmes choix que les hommes quant à leur logement. Nous pouvons alors nuancer la conclusion précédente en émettant l'hypothèse que pour de nombreuses femmes, le facteur déterminant de leur prise d'indépendance réside, a contrario des hommes, plus en leur statut social qu'en leur âge.

### **Le budget**

#### *Le coût du loyer*

Comment les 35% d'étudiants vivant dans un logement indépendant parviennent-ils à financer leurs dépenses ? Comment gèrent-ils leur budget ?

Le loyer moyen d'un étudiant se situe autour de 400 euros. Comment le coût des différents modes d'habitation se situe par rapport à celui-ci ? Les individus vivant seuls ou en couple paient en moyenne un peu plus cher, respectivement 450 et 430 euros. Ceux vivant en collocation dépensent comme la moyenne, soit 400 euros. Cependant, nous pouvons supposer que là où l'individu en collocation fournit le coût du loyer à sa charge, celui qui vit en couple aura plutôt tendance à inscrire le loyer du foyer, dont le paiement est alors souvent divisé selon les locataires. Enfin, le loyer moyen des résidences universitaires se situe autour de 300 euros, ce qui fait de lui le moins cher.

#### *Les aides : adaptées au logement*

Quelles sont les différentes ressources dont dispose l'étudiant ? La quantité de ces aides dépend-elle du type de logement habité ? Ou à contrario, sont-elles imposées à l'étudiant de façon à ce qu'elles déterminent son choix résidentiel ?

Le questionnaire propose à l'étudiant d'indiquer le montant des ressources dont il bénéficie. Il explicite alors le montant des aides familiales, de la bourse, des APL (Aide Personnalisée au Logement), des ressources de son conjoint ou de son propre salaire. Nous avons traité ces données en fonction du logement habité.

Il en ressort que les étudiants qui vivent seuls, en comparaison des autres, reçoivent des aides

extérieures dont le montant est plus important. Pourtant, ils sont moins nombreux à en bénéficier, les autres étudiants recevant souvent plusieurs types d'aides et ce de façon plus systématique. Seule la bourse propose aux locataires universitaires un montant supérieur.

On remarque que les parents se fient moins au type de logement qu'aux réels besoins financiers de leurs enfants. Les aides importantes peuvent aussi bien s'appliquer aux individus seuls, qu'en colocation ou en résidence universitaire, tout comme les aides plus faibles. Les parents s'adaptent, combinent les revenus manquant qui pourraient ne pas être fournis par les aides de l'Etat.

### *Le salaire*

60% des étudiants qui travaillent gagnent en dessous de 500 euros, dont la moitié en dessous de 300. Les étudiants trouvent donc en priorité un emploi à temps partiel, un « petit boulot » supplémentaire dont les horaires s'accordent à leurs études.

Ce sont ceux qui vivent seuls qui ont le salaire le plus conséquent. Pour ce faire, on imagine qu'ils doivent travailler plus. Mais comment réussissent-ils à travailler plus que les autres tout en ayant les mêmes obligations universitaires ? Cela ne met-il pas en péril leurs études ? Nous émettons alors l'hypothèse que les individus qui semblent le plus indépendants (vivant seuls et avec le moins d'aides extérieures) construisent en réalité une situation instable, qui met en péril leurs études et qui risque par conséquent de retarder leur autonomie complète, l'autonomie qu'ils devraient obtenir en arrivant sur le marché du travail diplômé en main.

Alors, les individus qui factuellement sont moins indépendants car bénéficiant de nombreuses aides afin de subvenir à leurs besoins, seraient en réalité ceux qui font le meilleur calcul cout/avantage, garantissant leur autonomie à venir. Pour autant, rappelons que l'accessibilité aux aides et aux logements universitaires n'est pas si aisée, et que le travail comme la vie en solitaire ne relève pas forcément d'un choix désiré par l'étudiant.

Si les études supérieures font naître chez l'étudiant un désir d'autonomie, comment peut-il s'assurer un équilibre entre dépendance et indépendance lui garantissant une rapide et complète autonomie future ?

### **Encadré méthodologique Khi 2 :**

Le teste du Khi 2 nous permet de mettre en valeur la dépendance entre deux variables croisées dans un tableau. À l'aide des valeurs réelles et théoriques on a invalidé l'hypothèse d'indépendance entre *les CSP* et *les aides financières* d'une part et *les CSP* et *le lieu de*

*résidence hebdomadaire* d'autre part. Nous avons placé le seuil de signification de à 5%. En effet le résultat est au-dessus de la valeur critique relevée dans la table du Khi 2. Ces deux démonstrations mettent en valeur le caractère explicatif de la variable *CSP*.

## **Conclusion**

Les étudiants, en rentrant à l'université, découvrent un cadre universitaire plus libre, qu'ils sont seuls à gérer. Cette totale prise en charge est souvent complétée par une "décohabitation" du logement familial. Autonomes par rapport à leurs études mais aussi dans leur quotidien, les étudiants doivent assurer la gestion de leur budget. Bien que désireux d'être indépendants financièrement, ils ne peuvent exercer un travail à temps plein au risque de ne pouvoir suffisamment s'impliquer dans leurs études. Ainsi, s'ils sont autonomes, leur indépendance financière totale relève de l'impossible. Les étudiants prouvent alors une certaine maturité ; s'improvisant gestionnaires de leur budget, ils apprennent à conjuguer revenus et aides, tout en minimisant l'importance de l'aide familiale. Ainsi, l'autonomie s'acquiert plus facilement que l'indépendance matérielle. Le rapport à cette dernière est ambiguë, car à trop hâter son acquisition totale, les étudiants risquent de mettre à mal leurs études et donc de retarder ou rendre précaire leur indépendance future liée à leur entrée dans le monde du travail.

## **Résumé**

Suite à un questionnaire portant sur le logement et distribué aux étudiants de troisième année de licence, nous avons tenté de comprendre dans quelle mesure le degré d'indépendance des étudiants modifie leur rapport au logement. Nous avons pour cela analysé ce qui conditionne le type d'habitat des étudiants. Les différents types de revenus et l'influence de l'âge et du genre ont été étudiés.

## **Notes et bibliographie**

<sup>1</sup> Base de données tirée de l'enquête par questionnaire des étudiants de L2 de sociologie destinée au étudiant de L3 sur l'ensemble des deux Universités Paris 8 et Paris 10 lors de l'année scolaire 2013, 2014

<sup>2</sup> Dictionnaire Larousse de poche édition 2014

<sup>3</sup> Définition inspirée de l'article de Pecqueur Christophe et Moreau Christophe, *Les mondes vécus de l'étudiant-habitant Typologies des manières d'être et d'habiter*, Agora débats/jeunesses, 2012/2 N° 61, p. 105-118.

- Ménard François et Vallet Bertrand, Introduction Les jeunes et l'habitat : enjeux et perspectives de recherche, *Agora débats/jeunesses*, 2012/2 N° 61, p. 51-60. DOI : 10.3917/agora.061.0051